



**HAL**  
open science

## Les populations du Brésil, disparités et dynamiques

Hervé Théry

► **To cite this version:**

Hervé Théry. Les populations du Brésil, disparités et dynamiques. Espace Populations Sociétés, 2014, 4 (2-3), pp.5733. halshs-01153843

**HAL Id: halshs-01153843**

**<https://shs.hal.science/halshs-01153843v1>**

Submitted on 20 May 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les populations du Brésil, disparités et dynamiques

Brazil's populations, disparities and dynamics

Hervé Théry  
UMR7227 CNRS-Creda  
/Université Sorbonne Nouvelle  
Professor visitante na  
Universidade de São Paulo (USP)

**Résumé :** La population du Brésil est très inégalement répartie, en raison d'une croissance rapide qui a bénéficié principalement aux villes littorales. Des origines ethniques différenciées dessinent des ensembles où domine telle ou telle couleur de peau et ses fortes disparités de niveaux de développement ne sont qu'en partie corrigées par des fronts pionniers de grande ampleur qui progressent encore en Amazonie.

**Abstract:** Brazil's population is very unevenly distributed, due to rapid growth mainly benefiting coastal cities. Differentiated ethnic origins draw regions dominated by a particular skin color and disparities in levels of development are only partially corrected by large-scale pioneer fronts still progressing in the Amazon.

**Mots-clés :** Brésil, population, densité, croissance, couleurs, disparités

**Key words:** Brazil, population, density, growth, colors, disparities

Si le Brésil a des atouts incontestables qui en un font pays que l'on qualifie souvent d'« émergent », voire « émergé » (Théry, 2014), le meilleur de ses atouts est certainement sa population, nombreuse, majoritairement jeune, mobile et dynamique. De mieux en mieux formée et disposant encore d'immenses espaces libres. Comptant officiellement 190 755 799 habitants (5e rang mondial) en 2010, au recensement fait par l'IBGE (Institut brésilien de géographie et statistique), et elle a désormais dépassé selon lui les 200 millions d'habitants. Mais elle est marquée par de fortes disparités, dont certaines peuvent constituer des menaces pour demain, sa répartition est très inégale, les dynamiques démographiques varient considérablement d'une région à l'autre et surtout les clivages entre riches et pauvres font de la société brésilienne l'une des plus inégalitaires au monde.

Au-delà de ces disparités, on privilégiera ici les dynamismes, dans le temps et dans l'espace, de cette population, l'analyse des dynamiques démographiques et spatiales. Et l'on fera un sort particulier à un aspect particulier – et controversé – de la composition de la population, la distinction entre les différentes couleurs de peau reconnues par les statistiques officielles.

## ***Répartitions et croissances***

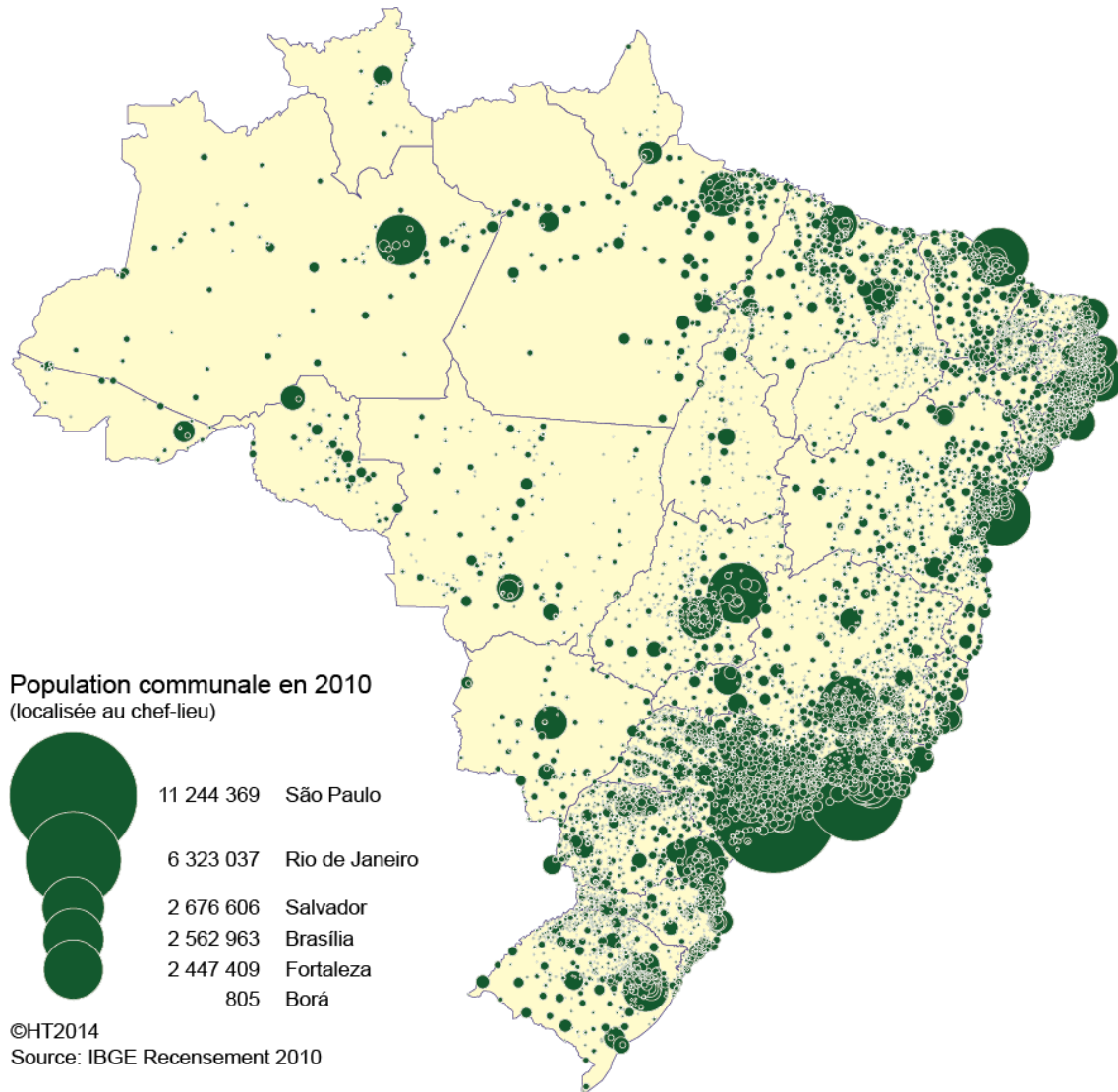
La population brésilienne très inégalement distribuée sur le territoire<sup>1</sup>, il persiste une nette opposition (figure n° 1) entre régions littorales très peuplées et régions intérieures faiblement occupées qui reflète aujourd'hui encore les effets du processus de colonisation et de peuplement du territoire à partir de la côte. Même les zones de

---

<sup>1</sup> La première étape de la réalisation des cartes de cet article a été réalisée en utilisant les logiciels Philcarto (<http://philcarto.free.fr/>) et Cartes et Données (Articque)

concentration côtière sont irrégulières, des vides y persistent et seuls São Paulo, le Paraná, Rio de Janeiro et quelques petits États du Nordeste voient leur territoire occupé de façon continue. Sur le reste du territoire la répartition de la population est étroitement corrélée avec les réseaux de transport, voies navigables en Amazonie, routes de desserte régionale ailleurs.

**Figure n° 2 Population par commune en 2010**



### *01-Population 2010*

La répartition de la densité de peuplement (figure n° 3 et photo n° 1) est le résultat du processus d'occupation et de colonisation qui s'est fait pour l'essentiel à partir du littoral. C'est donc dans les parties les plus proches de la mer que se trouvent les densités les plus élevées, qui peuvent monter jusqu'à plus de 10 000 habitants par km<sup>2</sup> dans les capitales. À l'opposé, la majeure partie de l'Amazonie et de vastes surfaces du Centre-Ouest présentent des densités très basses, entre 0,13 et 15 habitants par km<sup>2</sup>, dont ne se détachent que les capitales des États fédérés.

La zone littorale n'est toutefois pas homogène : à peu près déserte au Nord de l'Amazonie, elle voit s'opposer nettement, de part et d'autre d'un centre peu densément occupé, les deux régions les plus importantes du pays. Dans le Nordeste, le contraste national entre littoral et intérieur est redoublé. Dans le Sud-est et le Sud, en revanche, la densité reste forte dans bien des régions proches des frontières occidentales du pays :

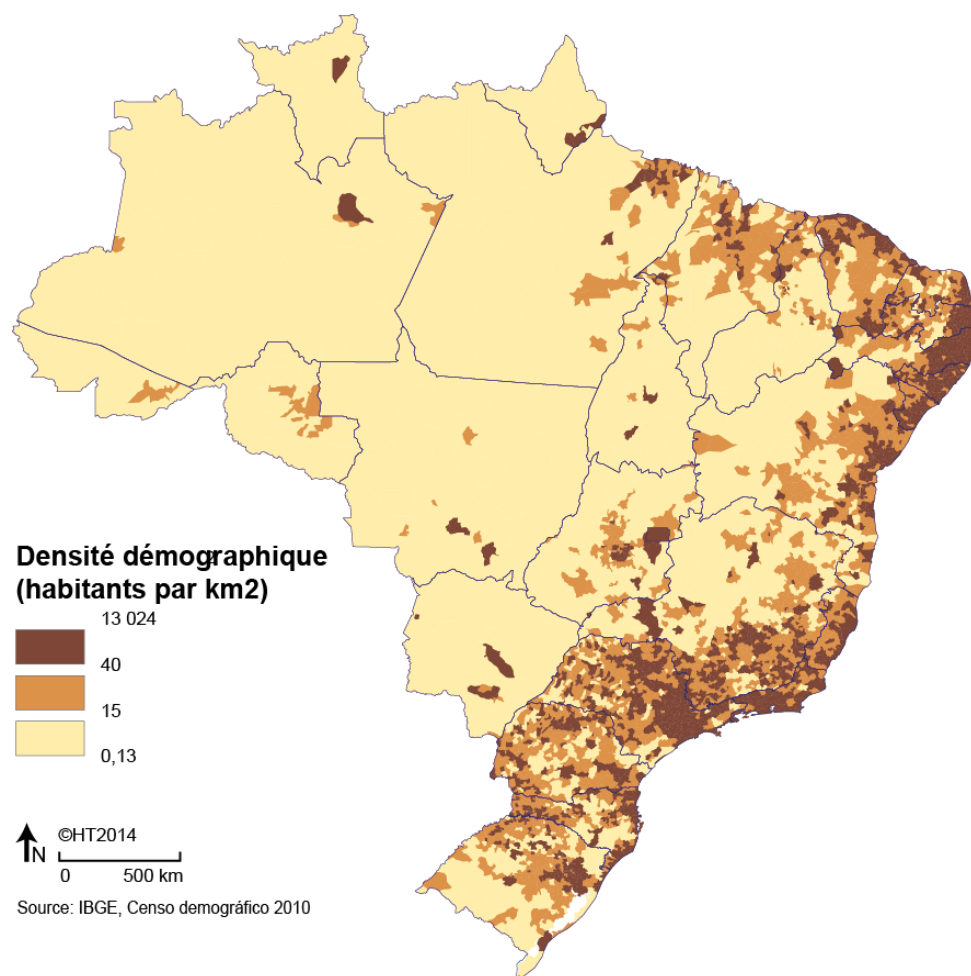
c'est le seul endroit où le peuplement dense se prolonge vers l'ouest, et la carte des densités fait apparaître, entre les latitudes de Vitoria et de São Paulo, de la mer aux confins du Mato Grosso, le cœur – agricole, industriel et urbain – du Brésil.

**Photo n° 2 Basse densité, haute densité**



*1-Densités*

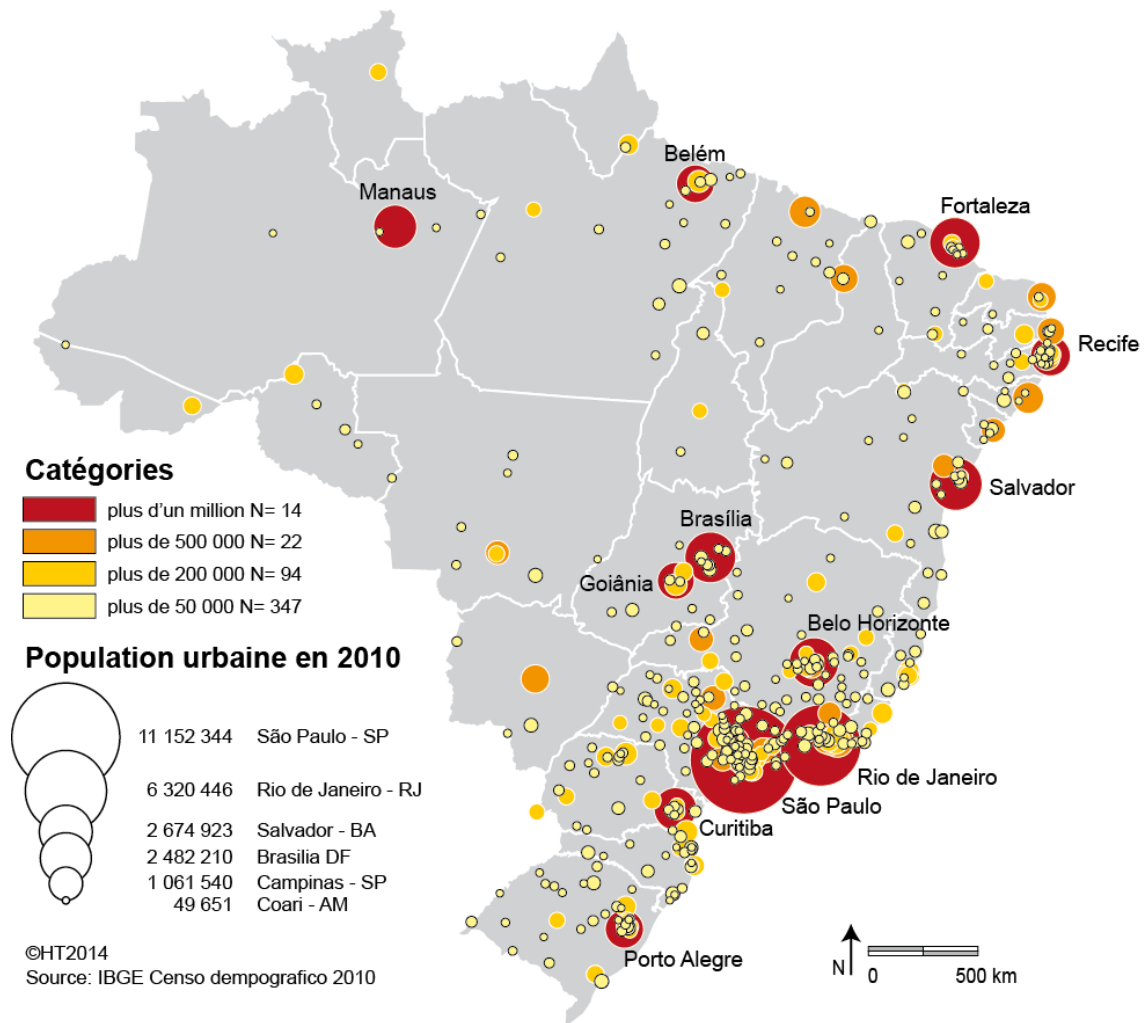
**Figure n° 4 Densité démographique**



### *02- Densité démographique*

Ces disparités doivent beaucoup au poids des villes, où vivent désormais plus de 80% des Brésiliens, et notamment à celui des grandes métropoles, presque toutes côtières : des 14 villes qui dépassent le million d'habitants seules trois, Manaus, Goiânia et Brasília, sont situés dans l'intérieur des terres. La concentration urbaine du Sudeste est de loin la principale, avec São Paulo (18 millions d'habitants pour la région métropolitaine), Rio de Janeiro (12 millions) et un cortège de villes moyennes et petites sans équivalent dans les autres régions.

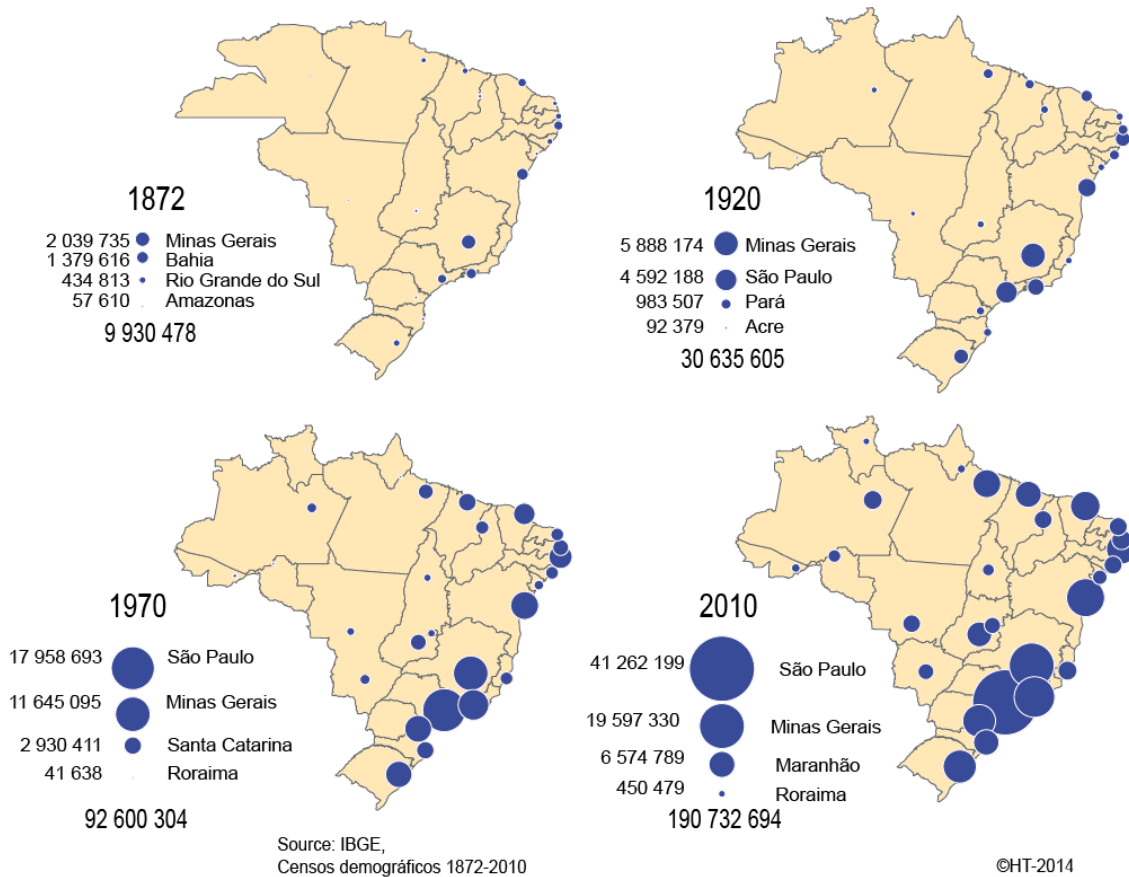
**Figure n° 5 Population urbaine**



### 03-Population urbaine 2010

Cette répartition inégale est le fruit d'un processus de croissance lui-même inégal, la figure n° 4 représente la population des États à l'occasion de quatre recensements, du premier, en 1872, au dernier en date, en 2010. En 1872, le pays tout entier comptait moins de dix millions d'habitants et seules trois des Provinces de l'Empire comptaient plus d'un million d'habitants, le Minas Gerais et la Bahia étant les plus peuplées, devant Rio de Janeiro. En 1920, le Brésil devenu une République et ayant déjà ses frontières actuelles, six États et le District fédéral (la ville de Rio de Janeiro et ses environs) avaient passé ce cap. Mais ce n'est qu'à partir de 1940 que São Paulo devient l'État le plus peuplé et que s'amorce la croissance rapide du Sudeste, qui supplante progressivement le Nordeste comme principale région du pays. Ce changement de centre de gravité se produit dans un contexte de croissance générale de la population, qui continue à un rythme vertigineux, trente millions d'habitants en 1920 (moins que la France, qui en comptait alors 39), 41 en 1940, près de 70 en 1960, 117 en 1980, près de 170 en 2000. La population du Brésil a donc été multipliée par 19 en 138 ans, et par plus de 10 au cours du seul XX<sup>e</sup> siècle.

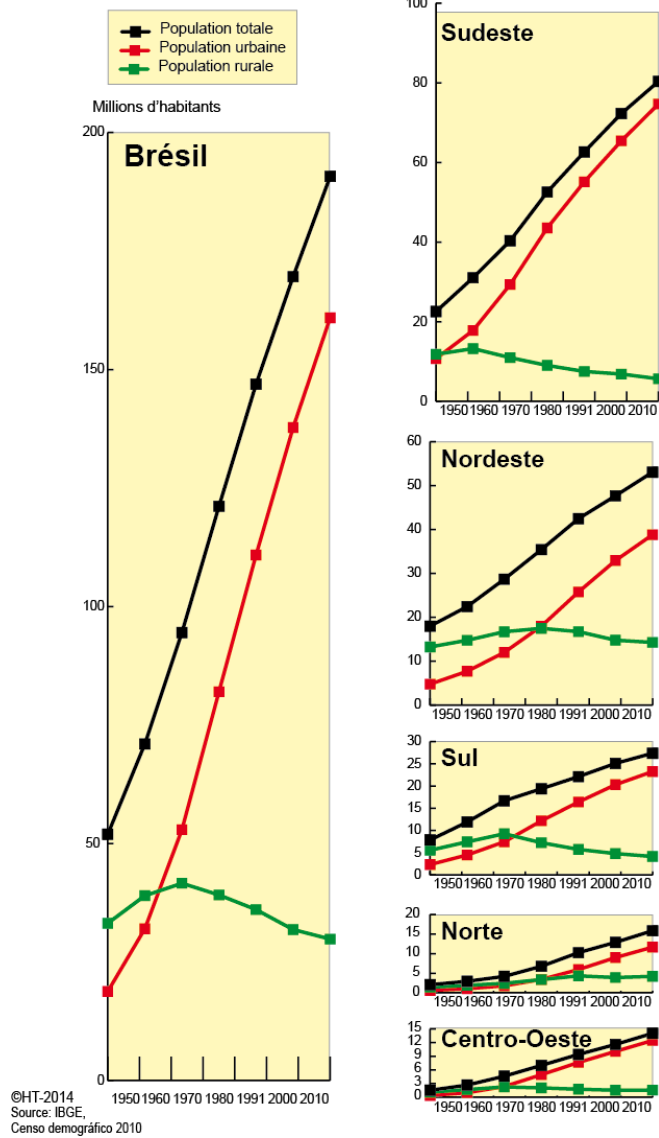
Figure n° 6 La croissance des États



#### 04-Croissance des États

Cette croissance globale s'est accompagnée d'un retournement de la proportion entre population rurale et population urbaine, le point d'inflexion se situant dans les années 1960. La courbe de la population urbaine (figure n°5), qui avait commencé à croître rapidement dans la décennie précédente, du fait de la croissance naturelle des citadins et de l'exode rural, croisa alors celle de la population rurale, qui entamait une lente décroissance. Dans quatre des cinq grandes régions la prédominance de la population urbaine est aujourd'hui bien nette, et même dans le Nord, où elle l'est moins, le nombre des citadins l'emporte sur celui des ruraux. Mais le croisement des courbes s'est produit selon les régions à des dates différentes : alors que dans le Sudeste il remonte aux années 1950, dans le Sud et le Centre-Ouest il a fallu attendre les années 60, dans le Nordeste les années 80 et dans le Nord il ne date que des années 1990.

Figure n° 7 Population rurale, population urbaine



05-Graphique urbain-rural.

Photo n° 2 Brésil urbain, Brésil rural

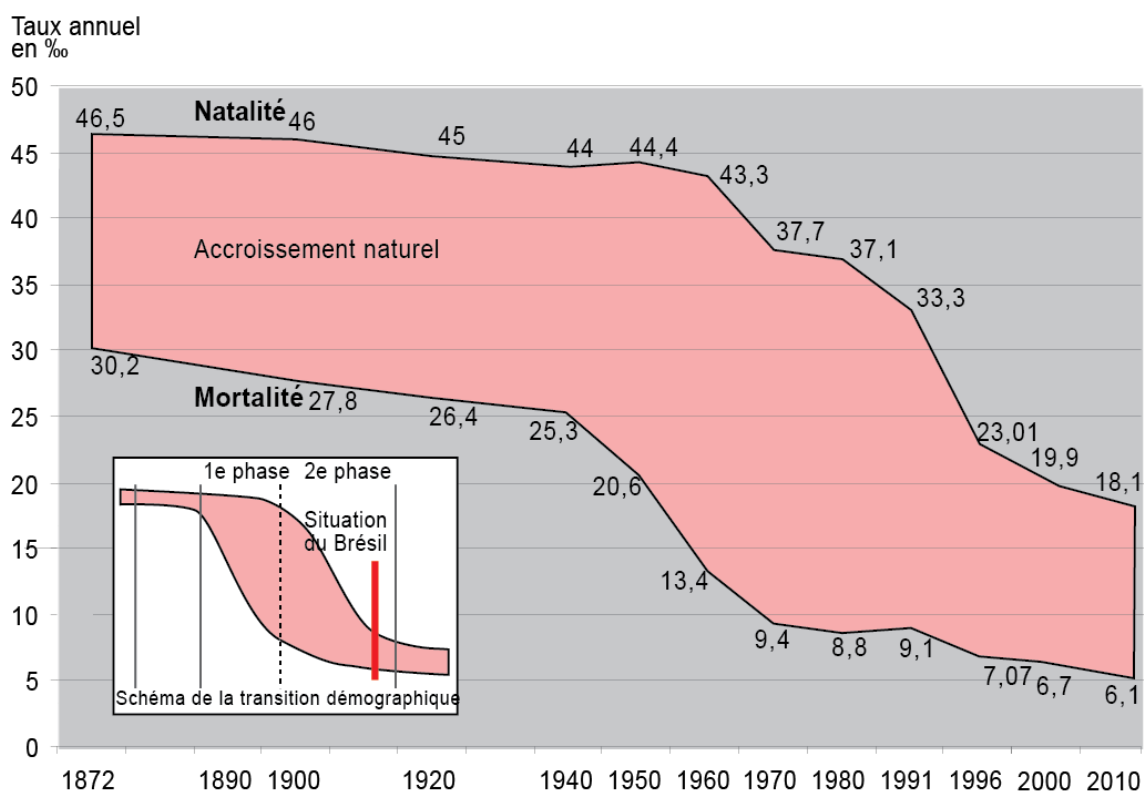


2-Rural et urbain



C'est la croissance naturelle qui est la cause essentielle de l'accroissement de la population brésilienne, puisque l'immigration, qui a été longtemps son principal facteur, a cessé et a même été remplacée par un mouvement d'émigration de travail. Avec un rythme d'accroissement annuel de 1,4 %, le Brésil fait encore partie des pays à croissance relativement rapide, par opposition aux pays d'Europe et à certains de ses voisins, comme l'Argentine et l'Uruguay. Mais l'évolution classique de la transition démographique (figure n° 8) y est clairement en cours. Jusqu'en 1960 la natalité avait peu baissé, restant stable autour de 45 ‰ depuis le premier recensement, alors que la mortalité chutait de 30,2 ‰ (1872-1890) à 13,4 ‰ dans les années 1950, le taux de croissance passant alors de 1,63 % à 2,99 %. Autour de 1960 la tendance s'inverse : la mortalité continue à baisser légèrement (elle est actuellement à 6,1 ‰ grâce à la jeunesse de la population plus qu'à ses conditions de vie), mais la natalité baisse plus encore, tombant de 37,1 ‰ en 1980 à 18,1 ‰ en 2010. Le Brésil en est en effet nettement passé dans la deuxième phase de la transition démographique, celle où la chute de la natalité suit, avec retard, celle de la mortalité.

**Figure n° 9 Transition démographique**



©HT-2014

### 06-Schema transition démographique

Ces taux moyens varient, bien entendu, de région à région, entre villes et campagnes et selon les revenus des groupes sociaux, les disparités étant, ici comme dans d'autres domaines la règle et non l'exception. On notera, par exemple, que pour la mortalité infantile le Brésil s'est classé en 2012 à un très médiocre 128<sup>e</sup> rang mondial, essentiellement à cause de la situation de certaines régions très pauvres.

La baisse de la natalité est d'autant plus remarquable qu'aucune politique publique de planification familiale n'a été menée pour l'encourager, du fait de l'influence persistante de l'Église catholique. Ses facteurs principaux sont l'urbanisation et le développement des communications de masse, qui ont facilité l'adoption de nouvelles normes et de nouveaux comportements démographiques, ainsi

que la diffusion de la pilule anticonceptionnelle, la révision du rôle des femmes dans la société et les changements sociaux qui ont contribué à briser les anciens tabous. La stérilisation et l'interruption de grossesse continuent toutefois à être utilisées par les femmes brésiliennes, faute de disposer d'autres moyens ou faute d'information convenable sur d'autres méthodes de planification familiale.

### ***Des couleurs et du développement inégal***

Une des questions sensibles au Brésil est celle de la « démocratie raciale », certains voyant dans le Brésil un pays qui a réussi son métissage, alors que d'autres dénoncent un racisme insidieux et une discrimination, de fait sinon de droit, des Noirs. On ne saurait trancher ici cette question, mais du moins peut-on apporter quelques éléments au débat puisque les recensements brésiliens comportent des informations sur la couleur de peau de la population. Rappelons-en deux caractéristiques importantes. Il s'agit de la couleur déclarée par les personnes recensées, les agents censitaires ayant reçu consigne de noter ce qu'on leur déclare, et non ce qu'ils voient. Et les catégories possibles ne sont pas très nombreuses, six en tout (blanc, noir, métis, jaunes, indien, sans déclaration).

**Photo n° 3 Couleurs du Brésil : Indiens, Métis, Blanc, Noire**

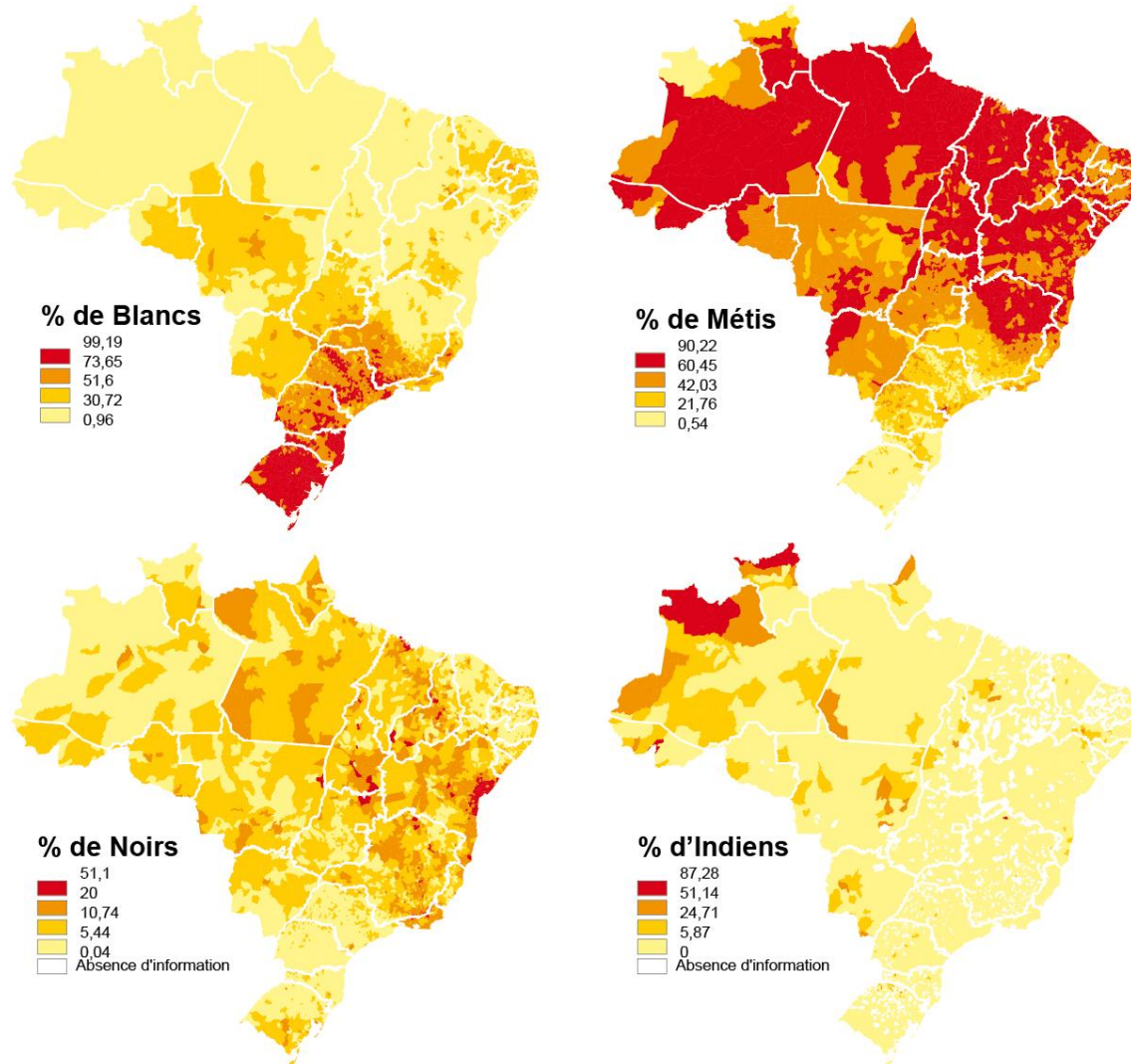


### ***3-Couleurs***

La figure n° 7 montre la répartition de la population en fonction de ces catégories : on ne sera pas très surpris de constater que les Blancs sont particulièrement nombreux au Sud, région d'immigration européenne, et les métis dans le Nordeste et en Amazonie, région où, depuis près de cinq siècles, le processus de métissage a été actif. La carte des Noirs est plus instructive : alors que l'on associe d'habitude leur présence avec le Nordeste, on y voit que – s'ils sont effectivement nombreux à Bahia – ils sont aussi présents dans le Sudeste (notamment à Rio de Janeiro et dans le Minas Gerais),

anciennes régions d'esclavage, et même dans le Rio Grande do Sul, pour la même raison. Les autres groupes sont moins nombreux, les « Jaunes », descendants d'immigrants japonais pour l'essentiel, sont concentrés dans l'État de São Paulo, ou ils sont arrivés au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour les Indiens, les effectifs les plus nombreux se situent en Amazonie, en particulier au Nord de l'Amazonas et du Roraima, mais on notera qu'ils sont présents dans tout le pays, avec des concentrations secondaires dans le Mato Grosso, le Mato Grosso do Sul et le Maranhão.

Figure n° 10 Quatre couleurs

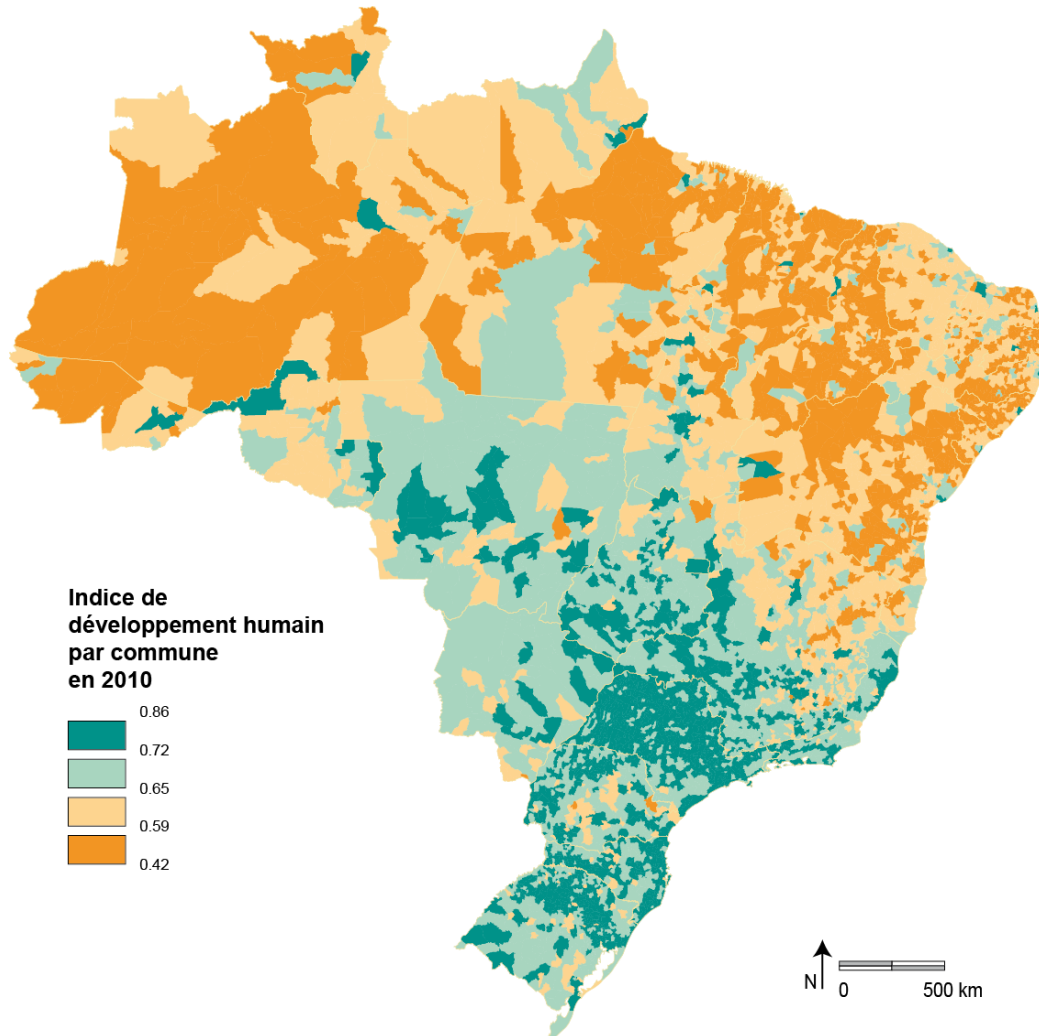


### 7- Quatre couleurs

Le Brésil a repris l'idée du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) de calculer pour tous ses *municípios* (communes) un Indice de Développement Humain (IDH) de façon à prendre en compte des éléments que le seul PNB ne permettait pas de saisir, comme l'éducation ou la santé. La carte ainsi construite pour l'année 2010 (figure n° 8), montre bien sûr la prédominance du Centre-Sud, mais aussi que de puissantes dynamiques territoriales sont à l'œuvre dans le pays, car certaines régions ont connu de nets progrès par rapport aux situations antérieures, alors que d'autres stagnaient. Parmi les progressions, la plus remarquable est celle du Centre-Ouest, et plus particulièrement du Mato Grosso, où l'arrivée de colons venus du Sud a fait progresser sensiblement l'IDH des *municípios* où ils se sont installés. Certains d'entre eux ont pu s'enrichir, ou du moins de devenir les plus riches habitants de ces

régions pionnières, les plus éduqués aussi et ceux qui ont les meilleures chances de survie, tous éléments qui comptent dans la confection de l'IDH.

Figure n° 11 Indice de développement humain 2010



08-IDH 2010

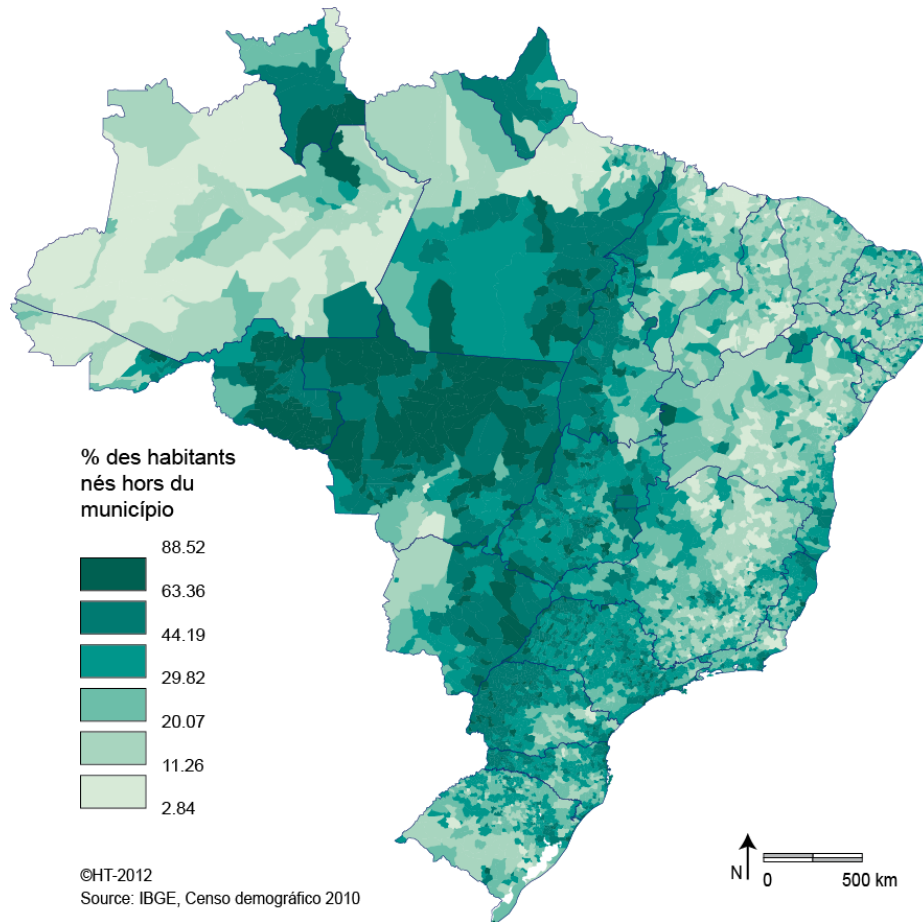
À l'inverse on note les mauvais résultats du centre du Paraná et du Sud de São Paulo, qui constituent les seules exceptions dans le bloc Sud-Sudeste. En dehors d'elles, les régions déprimées restent toutefois, aujourd'hui comme naguère, la Haute Amazonie et le Nordeste, séparés désormais par un coin qui progresse vers le Nord, marque d'une progression des axes de modernisation économique et sociale, progression déjà évidente dans le Mato Grosso mais aussi déjà sensible dans le Pará, le Roraima et l'Amapá.

### ***Migrations***

L'importance des migrations dans l'évolution de la population brésilienne est évidente, ce sont elles qui font que le territoire national évolue et se construit, par l'afflux de colons dans de nouvelles zones agricoles, par la fondation de nouvelles villes. La carte de la proportion des migrants dans la population en 2010 (figure n°9) met en relief les marges méridionale et orientale de l'Amazonie et, au-delà, les États de Roraima et d'Amapá, les deux axes les plus récents de conquête pionnière en Amazonie. Les raisons d'être de cet afflux sont différentes selon les cas : en Roraima il s'explique par la consolidation de la route BR174, qui ouvre au Brésil une sortie vers le Venezuela et les Caraïbes, et en Amapá par l'asphaltage de la route BR156 qui facilite le passage

vers la Guyane française (et le facilitera encore davantage quand les 150 kilomètres qui manquent encore seront goudronnés). D'autres zones apparaissent encore, avec des taux moindres, comme la région des périmètres irrigués du São Francisco, à la frontière de la Bahia et du Pernambuco, ou encore l'ouest de la Bahia, où s'est développée la culture mécanisée du soja. Cet indicateur simple souligne donc bien les « points chauds », ceux où l'afflux des migrants est la marque d'un dynamisme conquérant, pour le meilleur et pour le pire.

**Figure n° 12 Part des migrants dans la population**



*09-Migrants*

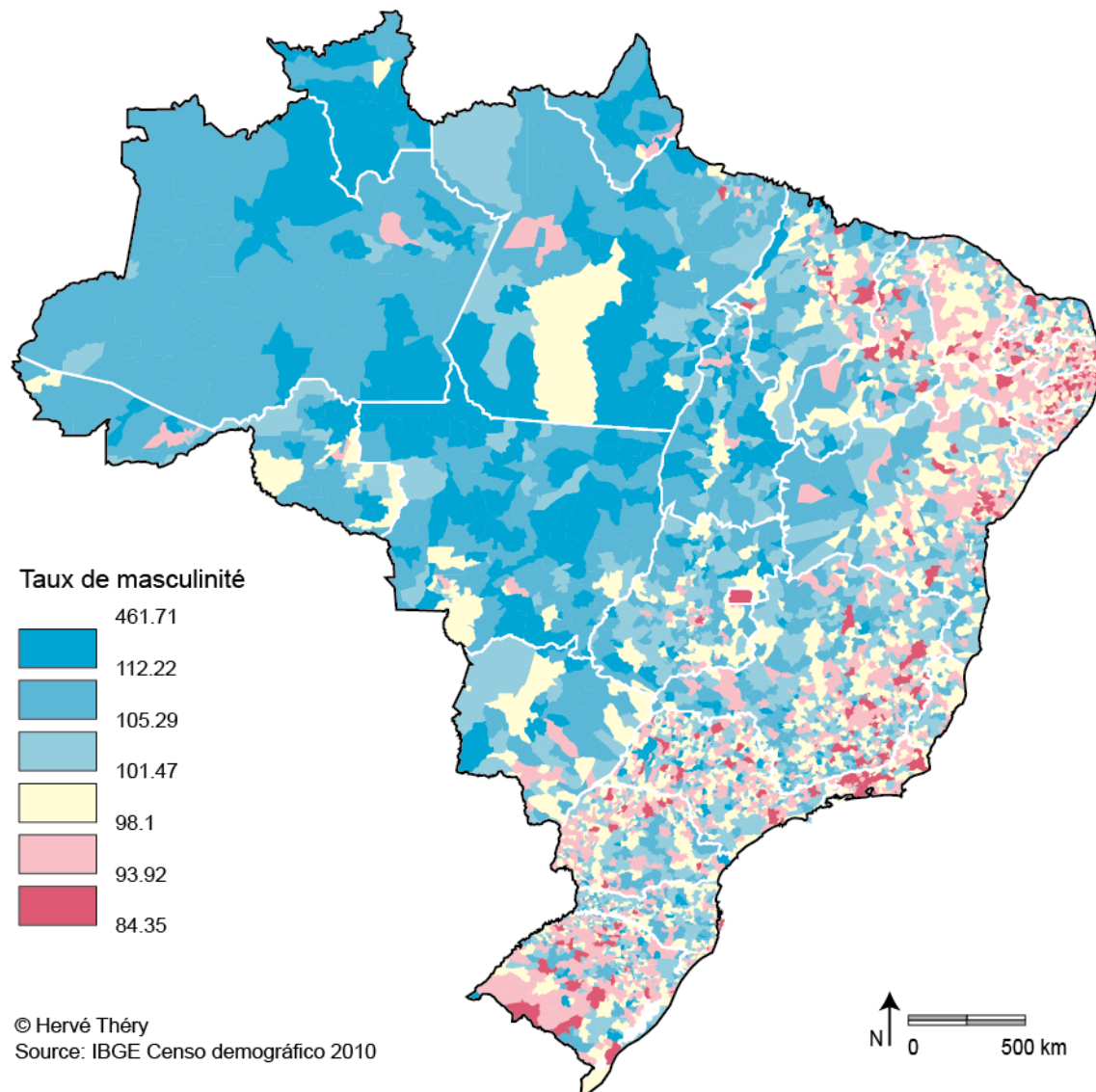
**Photo n° 4 Migrants pauvres, migrants riches : orpailleur du Roraima, sojiculteur du Mato Grosso**



*5-Migrants*

Tout aussi révélateur est un autre indicateur démographique simple, le taux de masculinité (ou de féminité, comme on voudra, puisqu'il s'agit simplement de la proportion entre nombre des hommes et celui des femmes dans la population de chaque lieu). Ce ratio classique prend au Brésil un sens nouveau puisqu'il est marqué par une forte opposition spatiale entre les régions littorales et l'intérieur pionnier, et entre villes et campagnes (figure n°10).

Figure n° 13 Taux de masculinité



### 10-Taux de masculinité

La prédominance des femmes (en rose sur la carte) est nette dans les grandes villes, en partie en raison de l'afflux de jeunes rurales qui y trouvent des emplois de domestiques, que les classes moyennes et supérieures brésiliennes emploient encore en grand nombre (plus de sept millions au total). Elle est encore marquée dans les campagnes, du Minas Gerais, de São Paulo de tout le Sud et surtout du Nordeste, mais cette fois il ne s'agit pas d'un afflux de femmes (et donc d'une sur-féminité), mais du départ des hommes (et donc de sous-masculinité).

On retrouve ces hommes dans des zones bien spécifiques (en bleu sur la carte), les zones pionnières du Nordeste (Ouest de la Bahia), Centre-Ouest et Amazonie, notamment sur l'« arc du déboisement », comme est appelé au Brésil le front pionnier qui avance sur la forêt amazonienne. Ou plutôt une zones située légèrement plus au

nord-ouest que lui, zone que les taux maximaux de masculinité (entre 112 et 461 hommes pour 100 femmes) soulignent clairement, ainsi que dans les États du Roraima et d'Amapá. Les quelques taches jaunes – qui indiquent un équilibre entre les effectifs des deux sexes – viennent de ce que la présence d'une ville suffit à faire « basculer » toute la commune, parfois immense, dans cette catégorie.

Ce sont les zones où l'on a besoin de main d'œuvre peu qualifiée mais dotée de force musculaire pour abattre des arbres de quarante mètres à la tronçonneuse, ce qui requiert des hommes, jeunes de préférence. Ce sont aussi des régions où l'on vit loin de toute école, de tout dispensaire, et donc sans famille, celle-ci étant laissée, provisoirement ou définitivement, dans les régions d'origine des migrants.

Contrastes spatiaux – entre côte et intérieur, entre villes et campagnes, entre régions – contrastes économiques, ethniques et sociaux, puissantes dynamiques à l'œuvre dans tous ces domaines, par la mobilité géographique et par la mobilité sociale, les populations du Brésil ont tout pour fasciner démographes et géographes...

## ***Pour aller plus loin***

### ***Ouvrages***

BATAILLON C., DELER J.P. et THERY H., 1992, *Géographie universelle*, tome 3 : *Amérique latine*, Paris, Belin-Reclus.

BECKER B., EGLER C., 1982, *Brazil: a new regional power in the world economy*, Cambridge, Cambridge University Press.

CLAVAL P., 2004, *La fabrication du Brésil. Une grande puissance en devenir*, Paris, Belin.

DROULERS M., 2001, *Brésil : une géohistoire*, Paris, PUF.

ENDERS A., 1999, *Histoire du Brésil contemporain : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Complexe.

FURTADO C., 1973, *La formation économique du Brésil de l'époque coloniale aux temps modernes*, Paris, Éditions Mouton.

LE TOURNEAU F.-M. et DROULERS M., 2011, *L'Amazonie brésilienne et le développement durable*, Paris, Belin.

MELLO N. A. DE et THERY H., 2003, *Atlas du Brésil*, Paris, CNRS Libergéo-La Documentation française.

THERY H., 2014, *Le Brésil, un pays émergé*, Paris, Armand Colin.

THERY H., 2012 (6<sup>e</sup> éd.), *Le Brésil*, Paris, Armand Colin.

THERY H., 1996, *Pouvoir et territoire au Brésil, de l'archipel au continent*, Paris, MSH.

### ***Revues***

*Confins*, revue franco-brésilienne de géographie :

<http://crbc.ehess.fr/document.php?id=678>

*Cahiers des Amériques latines*, IHEAL : [www.iheal.univ-paris3.fr/spip.php?rubrique11](http://www.iheal.univ-paris3.fr/spip.php?rubrique11)

*Brésils*, EHESS, <http://mondes-americains.ehess.fr/index.php?855>

*Mercator* [www.mercator.ufc.br/index.php/mercator/](http://www.mercator.ufc.br/index.php/mercator/)

*Geosp* <http://citrus.uspnet.usp.br/geosp/ojs-2.2.4/index.php/geosp/>

### ***Sites Internet***

Governo [www.brasil.gov.br/](http://www.brasil.gov.br/)

Tout l'appareil gouvernemental, aux niveaux de l'Union, des États, des communes

INPE [www.inpe.br/](http://www.inpe.br/)

Institut national de la recherche spatiale images satellitaires

Ibama [www.ibama.gov.br/](http://www.ibama.gov.br/)

Institut national de l'Environnement

IBGE [www.ibge.gov.br](http://www.ibge.gov.br)

Institut brésilien de géographie et statistiques, données sur la population, l'agriculture, l'économie, recensement et enquêtes

IPEA [www.ipea.gov.br](http://www.ipea.gov.br) .

Institut de recherche économique appliquée